



REVUE DES LECTURES

Par DAMASE POTVIN

Il semble que ce soit dans la poudrerie cinglante de nos rudes tourmentes d'hiver que fleurit, chez nous, le printemps de la librairie. Depuis le début de l'automne, des piles de nouveaux livres s'accumulent de plus en plus hautes sur les tables de nos librairies. C'est en lisant quelques-uns de ces nouveaux parus que l'on entend le vent hurler dans les fenêtres, que l'on voit la neige quelquefois se disputer avec la pluie, l'une et l'autre, l'instant d'après, chassées par un débonnaire soleil qui, pendant quelques heures, fait tout ce qu'il peut pour accomplir œuvre de printemps.

Le temps, le ciel, la nature, nous donnent, eux aussi, leurs œuvres aux péripiéties innombrables. L'imagination, semble-t-il, appartient même aux choses, alors que quelquefois, elle est bien pauvre chez les gens.

Et, à propos de l'imagination, du moins dans la littérature, j'ai devant moi les deux derniers romans canadiens-français éclos depuis les neiges: *Marcel Faure*, de Jean-Charles Harvey, paru à Québec, et *L'Appel de la Race*, par Alonie de Lestre, publié à Montréal. Loin de moi cependant la pensée de comparer ces deux productions tellement différentes par le fonds et par la forme et qui ne se ressemblent pas plus, à aucun point de vue, que le jour ne ressemble à la nuit. Si je les rapproche c'est d'abord à cause de leurs dates de publication assez voisines et c'est aussi à propos de ce rôle de l'imagination dans la littérature dont je viens de parler.

Encore une fois, sans faire la moindre tentative de comparaison, je tiens simplement à noter qu'au point de vue de l'imagination autant *Marcel Faure* en est farci, autant *L'Appel de la Race* en est dépourvu. Est-ce un défaut chez le premier et une qualité pour le second et vice-versa? Naturellement, tout dépend du point de vue où l'on se place aujourd'hui pour étudier le roman.

Certes, il est nécessaire d'insister sur le rôle de l'imagination dans le roman; il faudra toujours considérer que la qualité foncière de l'œuvre d'imagination, c'est d'être, en effet, une œuvre d'imagination. Le roman doit être romanesque. Il n'y a pas de vrai roman sans l'invention. La psychologie arrive ensuite et l'on ne doit pas la chercher. Elle vient ou elle ne vient pas. Si elle vient elle "engraisse" les personnages, mais s'il n'y a qu'elle le roman disparaît et il ne reste plus qu'une monographie ou une autobiographie.

D'un autre côté s'il faut de l'imagination à un roman, il y a aujourd'hui une forte tendance à l'autobiographie, à la biographie tout court, ou, en général, au roman à clé, bref, aux notes et aux impressions personnelles signées du nom de